

Foenkinos sur les quais de Morges



L'auteur français David Foenkinos lors de l'édition 2012 du Livre sur les quais à Morges. YVAIN GENEVAY

A l'instar de 360 autres écrivains, l'auteur de «Charlotte» est pour trois jours au Livre sur les quais, salon littéraire devenu incontournable

Pascale Frey

A peine en librairie, *Charlotte* est entré dans les meilleures ventes, avec 90 000 exemplaires achetés. L'ouvrage figure depuis hier sur la première liste du Goncourt. Pourtant, David Foenkinos jouait à quitte ou double avec ce livre. Les fans de *La délicatesse* et de *Je vais mieux* ont l'habitude de romans qui nous mettent du baume au cœur et le sourire aux lèvres, et voici que *Charlotte* nous fait pleurer. Il raconte la destinée d'une jeune ar-

tiste juive qui sera déportée à Auschwitz. Avant, elle aura peint une œuvre exceptionnelle, *Leben oder Theater*.

David Foenkinos est au Livre sur les quais, à Morges, dès aujourd'hui et jusqu'à dimanche pour plusieurs rencontres autour de *Charlotte*.

Comment avez-vous «rencontré» Charlotte?

Ce fut un coup de foudre, comme

dans les films. Je déjeunais avec une amie historienne. Elle m'a recommandé une exposition au musée du judaïsme, à Paris. J'y suis allé sans rien savoir, et je me souviens d'avoir été immédiatement happé. Non seulement par l'aspect artistique, mais par l'histoire que ces tableaux racontaient. J'ai découvert la vie de l'artiste, cette famille où les femmes se suicident – la mère, la tante, la grand-mère de Charlotte –, l'exil en France, puis la déportation, à 26 ans. Je suis sorti de cette exposition décontenancé, et j'ai éprouvé le besoin d'en savoir plus. J'avais le sentiment que Charlotte était tout ce que j'attendais, tout ce que j'aimais. J'avais toujours été attiré, sans savoir pourquoi, par son époque (les années 30), son pays (l'Allemagne). Comme si je tournais autour d'elle depuis des années.

Cette exposition a eu lieu en 2006. Pourquoi avoir attendu avant d'écrire votre livre?

Je n'y arrivais pas. J'ai recommencé et abandonné de nombreuses fois. Je n'avais pas assez de documentation, je ne me sentais pas à la hauteur de cette histoire qui me bouleversait. Comment une jeune femme arrive-t-elle à s'extirper d'une succession de violences pour sortir une œuvre si belle? Dans ses tableaux, elle raconte l'arrivée du nazisme, ses peurs, l'humiliation de n'avoir pu recevoir son premier prix à Berlin. Son œuvre autobiographique s'arrête en 1940, au moment où elle commence à peindre. Elle prend la création comme une bouée de sauvetage.

Quand s'est produit le déclic qui vous a permis d'écrire ce roman?

J'avais commencé plein de brouillons. Des biographies tradi-

tionnelles, des récits où je me mettais dans sa peau, j'ai même imaginé une sorte de pièce de théâtre. Et puis un jour, j'ai écrit une phrase, «Charlotte a appris à écrire son prénom sur une tombe». Et je me suis arrêté, alors que d'habitude j'ai l'écriture plutôt limpide. Quelle va être la deuxième phrase? J'ai respiré, je suis allé à la ligne, et ça m'a donné le rythme. Mais jusqu'au bout, cela a été compliqué. Jusqu'à la dernière seconde, j'ai changé, modifié le dosage de ma présence dans ce récit.

Pourquoi cette présence, d'ailleurs?

Ce livre est lié à une émotion personnelle, je voulais prendre le lecteur par la main et l'emmener dans ma quête.

Est-ce qu'il vous est arrivé de regretter cette forme, assez contraignante?

Je n'ai pas regretté, mais jusqu'au bout, je me suis demandé si j'avais raison. C'était le livre et le sujet le plus important pour moi, et j'avais peur de les gâcher. Mais au fond, je n'ai pas choisi, c'était pour moi la seule manière de l'écrire. Ce n'est pas un poème en prose, mais simplement un roman où on va à la ligne à chaque phrase. Il est certain que les lecteurs qui me disent «je ris tellement avec vous» risquent d'être désarçonnés! J'ai pratiquement écrit un livre par an depuis dix ans. Or pour la première fois, je n'ai rien commencé d'autre. J'en suis très heureux, un peu comme si je me sentais rassasié.

«Charlotte» de David Foenkinos, Gallimard, 224 p.

Tête à tête, bain de foule ou bateau ivre, à choix

● Tenté par une escapade à Morges ce week-end? Voici une petite sélection suggestive parmi un programme chargé.

Vendredi à 13 h 45, une rencontre entre Daniel Pennac, président d'honneur 2014 de la manifestation, David Foenkinos (*lire l'interview ci-contre*), Simonetta Greggio et le Genevois Max Lobe, animée et enregistrée par la RTS.

A 17 h 30, table ronde autour du «monde à venir entre innovation et destruction» avec Luc Ferry et Daniel de Roulet.

Samedi à 12 h 50, embarquez à bord du bateau *Lausanne* pour une petite boucle littéraire au départ de Morges. A choix, une rencontre avec Katherine Pancol, l'auteur des trois *Muchachas*, une table ronde spéciale «roman des mères»

avec Agnès Clancier, Anne-Frédérique Rochat et Nadine Trintignant ou encore «Histoire et littérature» avec Pierre Assouline et Patrick Deville.

A 13 h 30, une rencontre entre le grand romancier Emmanuel Carrère, dont le



Emmanuel Carrère
Auteur du
«Royaume»

dernier roman, *Le royaume*, est l'un des phénomènes de la rentrée littéraire, et l'auteur genevois Jean-Michel Olivier, qui deviseront des «pouvoirs magiques de la littérature».

A la même heure, le maître de la science-fiction Pierre Bordage, Xochitl Borel et Joy

Sorman (*lire le portrait ci-dessus*) discuteront autour du thème «Contes pour grandes personnes».

A 18 h 30, projection de

l'excellent *Der Goalie Bin Ig* de Sabine Boss, inspiré du livre écrit en suisse allemand du Bernois Pedro Lenz. Un débat avec l'auteur aura lieu après le film.

Dimanche, départ de Genève à **8 h 55** pour une croisière en bateau jusqu'à Morges. Au choix, une dose de romantisme



Katherine Pancol

Auteure de «Muchachas»

avec «L'amour, l'amour, encore et toujours» avec Michela

Marzano et Macha Méril, ou un bain de «Poésie itinérante» avec Fabiano Alborghetti, Yari Bernasconi, Leopoldo Lonati, Sylvain Thévoz et Mathilde Vischer.



Daniel Pennac

Auteur de «La fée carabine»

A 11 h, table ronde intitulée «Quand la littérature s'empare de figures historiques» avec Anne Cuneo, Lola Lafon et Gilbert Sinoué. **A 15 h** enfin, lecture de *Journal d'un corps* par Daniel Pennac lui-même.

Pour plus d'informations, consulter le site très complet www.livresurlesquais.ch

MAR.G.